public, sur lesquels tous les Canadiens, sans distinction de race ou d'origine, peuvent cordialement coopérer dans leurs efforts à obtenir de grandes et utiles réformes. Ici s'effacent les effets du grand obstacle qui naît de la diversité des races et du manque d'unité d'action nationale, et qui est toujours venu arrêter dans leur essor les aspirations de ceux qui soupirent pour ces provinces impériales une existence grande et indépendante. Laissez-nous tous nous rapprocher de plus près ici comme Canadiens. Je m'adresse particulièrement à vous, jeunes gens comme moi, et mettant de côté toutes les vieilles animosités et notre éloignement, unissons-nous et travaillons ensemble à la grande œuvre et à l'avenir qui sont devant nous.

Pour ce qui regarde la conduite immédiate de votre Institut, je crois qu'il devrait mettre à l'étude et mûrir un système d'éducation et d'autres réformes, qu'il faudrait faire connaître et prévaloir dans le pays et adopter par la législation. Pour assurer une longue vie à votre institution, il faut la constituer le centre actif de l'intelligence, en plaçant devant vous comme un but d'accomplissement de grandes mesures ; et peu d'associations de jeunes hommes dans aucun pays sont appelées dans de plus nobles comices que celles qui sont ouvertes à la jeunesse de votre Institut.

Pour terminer, M. le Président, je dirai que si nous pouvons seulement réussir à fonder et multiplier des institutions libres de tous genres dans le pays, nous n'avons rien à craindre pour l'avenir ; car ces institutions formeront un peuple et des hommes dans les mains desquels pourront, sous la protection de la Providence, être abandonnées les destinées de notre pays et les intérêts les plus chers de nous-mêmes et de nos enfants, en toute sécurité, quelques soient les épreuves et les dangers qui puissent nous attendre.

Discours de M. H. B. RAINVILLE,
étudiant en droit, Montréal.

Monsieur le Président,

Mesdames et Messieurs,

Encore une fois, l'aigle de neige a touché de son aile le sol canadien. La terre s'est drapée dans un blanc linceul. L'onde limpide du léger ruisseau et le flot écumeux du large fleuve se sont cachés à nos regards sous une épaisse couche de givre. Les feuilles se sont détachées des arbres ont tourbillonné un instant dans l'espace, puis sont disparues emportées par la tempête. Le pauvre grelotte dans sa mesure, et l'on voit s'élever au-dessus de la maison du riche une immense spirale de fumée qui atteste qu'un bon feu brûle dans l'âtre. Au loin, dans la forêt, on entend s'abattre sous la hache meurtrière le hêtre et l'érable séculaires.

Les instruments aratoires gisent épars autour de la maison. Là bas, au Nord, la neige et la glace crient sous les patins du lourd traineau qui s'avance avec peine au-devant de Borée, soufflant à pleins poumons la tempête et la tourmente. Bien loin au Sud, le cri strident de la locomotive retentit à travers l'espace. Au Nord, les artères de la vie semblent s'être rompues. Au Sud, le sang du commerce circule librement. Au Nord, la stagnation complète des affaires semble être la conséquence inévitable du sceau de glace qu'appose l'hiver sur les fleuves et les rivières. Au Sud, même animation, même activité que pendant la riante saison où l'épi doré tombe sous la faucille du moissonneur. Au Nord, la mort. Au Sud, la vie. Au Nord, le pays s'appelle le Canada ; au Sud, les Etats-Unis. Est-ce simplement parce que le pays change de nom à la ligne 45e, que l'on remarque cette différence énorme qui existe entre les deux peuples ? différence qu'il y a de la vie à la mort ? Non, mais c'est qu'à cette légère distance, les mœurs et les habitudes changent. C'est qu'au Nord, l'on sent encore une main de fer peser lourdement sur la tête des Canadiens.